

Zeitschrift: Actio : un magazine pour l'aide à la vie
Herausgeber: La Croix-Rouge Suisse
Band: 97 (1988)
Heft: 8-9

Artikel: Éthique et engagement
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-682035>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 14.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

RÉFLEXION

Réd.

Une définition globale de l'éthique

L'éthique, un terme que l'on utilise de plus en plus fréquemment aujourd'hui, mérite d'être défini avec plus de précision. Je proposerai une première définition volontairement globale, que je tenterai d'affiner au cours de l'exposé qui suit.

L'éthique est un essai, un effort que les hommes font pour reconnaître des valeurs appelées à constituer ce que j'appellerai le possible d'un ordre humain, individuel ou collectif.

Disons d'emblée que cet effort de reconnaissance s'accompagne d'un effort d'engagement personnel de l'individu visant au respect de ces valeurs. Ces deux éléments sont indissociables, ce qui nous permet d'affirmer que l'éthique, en tant que discipline individuelle, relève autant de la réflexion que de l'action.

Ni idéologie, ni morale

L'éthique n'est pas une idéologie. Elle ne prétend pas donner une explication globale du monde, partant d'un point de vue particulier, et dont on déduirait ensuite toute une série de conséquences concrètes, quasi inéluctables.

L'éthique n'est pas non plus une morale, qui chercherait à enfermer le réel dans une série de lois concrètes, très précises et auxquelles rien n'échappe, comme un système clos et refermé sur lui-même (comme le ferait une morale de type casuistique). Je crois que dans ce cas, la morale se pervertit et devient idéologie. C'est d'ailleurs pour cette raison que le mot morale a une connotation si négative à nos oreilles.

L'éthique n'est pas non plus une simple déontologie, un simple code visant à l'aménagement du réel. Dans notre société techniciste, on tend à faire jouer ce rôle par la morale, ce qui aboutit à une sorte de cynisme. Selon cette démarche, il ne s'agit plus que d'aménager n'importe quel état de fait, n'importe quelle réalité, sans discussion, sans se poser de questions, sans dynamique vers un ailleurs.

L'éthique transcende le réel, cherche à promouvoir le présent pour aboutir à une relation nouvelle. L'éthique a une

Une question importante pour la Croix-Rouge

Ethique et engagement

Invité à s'exprimer sur le thème Ethique et engagement, par la section de Lausanne et environs de la Croix-Rouge suisse lors de son assemblée générale du 23 juin 1987. Invité à s'exprimer sur le thème Ethique et engagement, M. Eric Fuchs, aujourd'hui professeur de théologie et d'éthique à l'Université de Genève s'est livré à une très intéressante réflexion qui concerne de très près l'action quotidienne des membres, bénévoles et collaborateurs de la Croix-Rouge. Pour les lecteurs d'Actio, une synthèse des propos du professeur Fuchs.

dimension visionnaire, elle est une projection sur un futur que l'on veut meilleur. Elle résonne sur l'individu comme un appel à ouvrir le système dans lequel il évolue vers quelque chose de supérieur. Reconnaissons d'emblée que, dans notre société moderne et pluraliste, le problème majeur pour beaucoup d'entre nous est que nous ne savons plus quelle visée adopter et partant, quel effort éthique il nous faudrait fournir pour parvenir à ce monde meilleur.

L'éthique se joue à deux niveaux

Comme je l'ai montré plus haut, l'éthique implique pour l'individu une volonté permanente d'améliorer le réel. Mais, pour y parvenir, il faut d'abord connaître ce réel. Tout effort éthique implique au préalable une analyse du réel, ce que j'appellerai une prise en charge responsable du réel. C'est le premier niveau sur lequel se joue l'éthique. Cette analyse nous amène à nous interroger constamment sur les forces qui nous entourent, sur l'équilibre des systèmes sur lequel notre monde et nous-mêmes reposons, un équilibre précaire, qui est constamment l'objet d'agressions de toutes sortes et donc de remise en question. Tout effort éthique amène à une prise de conscience de cette relative fragilité des systèmes humains.

Mais l'éthique, simultanément, et c'est le deuxième niveau, est l'affirmation d'un sens, d'une visée. On quitte délibérément une situation d'équilibre, confortable certes mais insatisfaisante sur le plan de ses propres valeurs, pour aspirer à un autre type d'équili-

brité de changement. A un moment ou à un autre nous n'échappons pas à cette question essentielle: au nom de quoi agissons-nous? Et nous refusons alors de nous contenter de rééquilibrer ce qui existe.

Pour une relation éthique avec autrui

Cette prise en charge responsable du réel n'est pas sans implications sur nos relations avec autrui. La notion de dialogue avec l'autre est absolument capitale. Etablir une relation éthique avec autrui, c'est accepter que l'autre soit vraiment un sujet responsable de sa parole. Si l'on respecte ce postulat, alors s'ouvrent

pour nous les portes d'un dialogue fructueux, où s'affrontent non pas deux idéologies, deux discours convenus ou formels, mais deux individus avec leur liberté, leurs convictions, leurs choix de valeurs, dépourvus de la volonté d'objectiver l'autre.

Ethique et neutralité

Quelle que soit notre situation ou notre position, on n'échappe pas à la question: au nom de quoi? Face à cette réalité, quelle est la signification de la neutralité, en particulier pour une institution qui se déclarerait neutre? Selon moi, une institution peut se déclarer neutre pour trois raisons, dont deux sont positives et une négative.

1. Une institution peut se déclarer neutre parce qu'elle refuse de s'identifier à une idéologie. Je crois que c'est là

quelque chose de très important. Notre siècle a connu trop de tragédies à cause d'une adhésion aveugle à des idéologies diverses. Je dirais même que cette méfiance des idéologies est une des valeurs fondamentales de notre société occidentale d'aujourd'hui. C'est là l'héritage de nos hommes politiques du siècle dernier, sous l'influence du christianisme, qui se sont battus pour laïciser l'Etat. Etre neutre, dans ce cas, cela signifie se refuser à détenir la vérité de l'autre.

2. Se déclarer neutre peut également relever, et c'est la deuxième raison, d'un désir de se rendre disponible pour le réel et d'un refus de préjuger de la réalité. Au contraire, une institution très engagée sur le plan religieux ou philosophique aura tendance à vouloir tous jours faire coïncider le réel

avec ses certitudes. Le destin de Galilée est l'illustration la plus fameuse du dogmatisme résultant d'une telle attitude. La terre n'est pas au centre du monde, affirme Galilée, preuves scientifiques à l'appui, et les théologiens, bien mal inspirés alors, décidèrent que la terre resterait quand même au centre du monde...

En politique, où l'on cherche parfois à donner aux faits une signification qu'ils n'ont pas, un tel comportement peut déboucher sur des situations catastrophiques.

3. En revanche, l'attitude inverse où la neutralité devient synonyme de refus de prendre toute position éthique implique un danger évident de démission. Cette attitude à mon sens participe de l'illusion et repose sur une impossibilité.

La neutralité ne signifie pas en effet que nous n'avons pas à adopter de position éthique. Cela vaut pour l'individu comme pour les collectivités ou les instances chargées de les représenter. Prenons l'exemple de la Suisse aujourd'hui, qui, comme nous le savons, se déclare neutre. Une politique de neutralité qui refuserait de proposer des valeurs, ne pourrait plus prétendre construire un quelconque ordre humain et se verrait réduite en quelque sorte à un organe dont la seule raison d'être consisterait à aménager ce qui existe, sans autre dimension. Je n'hésite pas à le dire: cette neutralité-là est une neutralité de lâcheté. Il ne s'agit plus d'un refus d'une idéologisation mais d'une indifférence feutrée à l'égard des choix fondamentaux de la société.

Ethique et démocratie

A ce stade de notre réflexion, il s'agit toutefois de bien préciser ce que nous entendons par neutralité. Il ne s'agit pas pour moi de mettre en doute l'indispensable neutralité de notre Etat à son fonctionnement démocratique. Mais il s'agit d'opérer une nette distinction entre le système de gouvernement et les valeurs sur lesquelles il repose.

En tant que tel, l'Etat démocratique n'a pas d'opinion fondamentale parce que le système dont il est l'émanation, la démocratie, admet le pluralisme des opinions. La laïcisation de l'Etat est l'une des conquêtes les plus importantes des grands démocrates du siècle dernier et elle repose sur une position éthique fondamentale, que soutiennent certaines valeurs comme la liberté, l'égalité et, variante plus adaptée au monde d'aujourd'hui, la solidarité.

La démocratie et la forme d'Etat qu'elle engendre reposent donc sur un fondement éthique, sans lequel l'une et l'autre ne peuvent tout simplement pas exister, et c'est donc le fondement éthique qu'il s'agit de défendre. Pour moi, ce n'est pas le pouvoir du peuple par le peuple, comme on la définit souvent, qui fait la démocratie, mais c'est en premier lieu le respect de ces valeurs éthiques. En d'autres termes, c'est le fondement qui est premier et non pas le système.

En ce sens, défendre la démocratie ne signifie certainement pas défendre le système pour lui-même. Si, demain, le peuple suisse votait à 51% des voix l'autorisation de torturer dans les prisons pour extorquer des aveux, ce résultat ne serait pas légitime aux yeux de la démocratie parce qu'il remettrait en question les valeurs fondamentales qui la régissent.

Défendre la démocratie signifie donc défendre les valeurs fondamentales et non pas admettre que le peuple a toujours raison. Et je pose aujourd'hui la question. Notre pays, nos institutions et nous-mêmes sommes-nous aujourd'hui encore en mesure de répondre aux exigences de l'éthique de notre démocratie?

□



L'éthique est une projection vers un futur que l'on veut meilleur. Elle n'est pas un simple aménagement du réel.
Photo Claude Gluntz (L'illustré)